

Ces couplets du *Clairon* s'adressent au vieux soldat qui a subi l'épreuve du feu, mais la jeunesse n'est point oubliée. Elle a un chant qui lui est propre. C'est *Le Turco*:

C'était un enfant, dix-sept ans à peine,
De beaux cheveux blonds et de grands yeux bleus.
De joie et d'amour sa vie était pleine ;
Il ne connaissait le mal ni la haine ;
Bien aimé de tous, et partout heureux.
C'était un enfant, dix-sept ans à peine,
De beaux cheveux blonds et de grands yeux bleus.

Et l'enfant avait embrassé sa mère,
Et la mère avait béni son enfant.

L'enfant part, il se bat en brave, une toux violente le saisit et le médecin voyant son œil cave lui conseille de partir, mais le jeune héros répond :

Non, je ne veux pas quitter notre armée
Tant que les Prussiens sont dans mon pays.
Je veux jusqu'au bout, chasser oes bandits ;
Je veux pouvoir dire à ma mère aimée :
Si je te reviens, c'est qu'ils sont partis..
Non, je ne veux pas quitter notre armée,
Tant que les Prussiens sont dans mon pays.

L'armée française est victorieuse, les Allemands fuient de tous côtés, mais un jour, jour néfaste pour la patrie, les remparts de l'ennemi s'élevaient dans la plaine immense et il fallut monter à l'assaut :

Et le régiment des Turcos s'élança,
Et le régiment des Turcos périt...

L'enfant est tombé, frappé d'une balle, mais un vieux soldat l'a recueilli :

Et le grand Arabe est là qui le garde,
Au bord d'une source, au fond d'un ravin.
Au loin le canon mugit et bombarde ;
Levant doucement sa tête hagarde
Son regard mourant s'anime soudain.
Et le grand Arabe est là qui le garde
Au bord d'une source, au fond d'un ravin.

Où sont les Prussiens ? Réponds, réponds vite.
Les avons-nous bien vaincus cette fois ?
Sommes-nous en France, et sont-ils en fuite ?
Et l'enfant, voyant que l'Arabe hésite,
Reprit tristement de sa douce voix :
Où sont les Prussiens ? Ah réponds-moi vite
Dis, les avons-nous vaincus cette fois ?